

Mon aversion pour les clichés

Description



On dirait que vous avez une véritable aversion contre les clichés me dit-on souvent. Ça n'est pas un dégoût, mais du bon sens.

Imaginez que tous les cinéastes filment toujours la même histoire de la même manière. Que tous les peintres peignent le même tableau de la même façon. Plus besoin de cinémas ni de musées.

Imaginez pareillement, que vous receviez toujours la même carte de vœux rédigée avec les mêmes mots.

Ce qui, soit dit entre nous, n'est pas rare...

Si je mène une guerre contre les clichés depuis tant d'années, ce n'est pas par phobie, c'est parce que cela dénote une pauvreté d'imagination et de style.

Pour moi, quand on a des ambitions littéraires ou journalistiques, on doit se méfier des clichés, c'est trop souvent l'inverse.

Pour bien me faire comprendre, puisque l'on me rétorque souvent « Oui, mais le cliché c'est une belle image et elle est comprise par tout le monde. », prenons un exemple concret.

Qui n'a pas, parmi ses amis ou sa famille, quelqu'un qui radote ? Une personne, pas forcément âgée, qui vous raconte toujours la même chose.

Le temps qu'il fait, le temps qu'il fera peut-être, le temps qu'il faisait quand... son activité, ses soucis de santé, ses enfants, etc.

Ses propos ressemblent aux bulletins d'informations que les radios diffusent toutes les heures.

Quand le commentateur annonce un fait divers, on sait d'avance les formules qu'il va ressasser :

« *Le bilan n'est pas définitif* »,

« *L'enquête s'annonce longue et difficile* », « *Nous reviendrons plus en détails* », etc.

Comment ces perroquets peuvent-ils trouver un intérêt dans le métier qu'ils exercent ?

On attend de quelqu'un qui parle ou écrit, que ses analogies, ses comparaisons et ses formules nous fassent pétiller l'esprit.

Qu'on ait envie de les reprendre, de les répéter quitte à en faire plus tard des clichés...

Si l'occasion se présente, jetez un oeil sur la 2e page de Kafka sur le rivage, un roman de l'auteur

japonais Haruki Murakami.

Vous trouverez cette comparaison : « *Le garçon nommé Corbeau répète ce que j'ai dit, comme s'il soupesait mes paroles dans sa paume* »

Nous sommes loin du cliché, n'est-ce pas ?

**User de clichés c'est montrer qu'on est au degré zéro de l'imagination.
Qu'on manque de vocabulaire.**

Je ne suis pas un ayatollah du cliché, je ne dis pas à aux personnes qui viennent écrire avec nous : « *Je vous interdis impérativement le cliché !* » Ils font partie de notre culture, de nos conversations ordinaires, mais chaque fois que l'envie vous vient d'employer un cliché, essayez de le renouveler.

Si cet article ne vous a pas convaincu, parcourez les titres de la presse régionale.

Peu importe l'événement, tout le monde ou presque, titre de la même façon et très souvent avec un cliché.

Je suis hors-n'homme. Un neuroatypique à dominance dyslexique atteint d'aphantasie : incapable de fabriquer des images mentales et de se représenter un lieu ou un visage.

Mes facétieux neurones font des croche-pieds aux mots dans mon cerveau et mon orthographe trébuche souvent quand j'écris. Si vous remarquez une faute, merci de me la signaler : [blog.entre2lettres\(at\)gmail.com](mailto:blog.entre2lettres(at)gmail.com)

Auteur

jmpp33entre2l1940

default watermark